ABONNEMENTS.

ANNONCES_ REDACTION..... ROUBAIX...... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906, Inter, 6, TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE........ 3, rue Faidherbe. Tél. 57,07. PARIS.......... 13, boulevard des Italiess, Tél. Louvre 09.49.

87 LILLE

DE LA CHAUSSURE Dernières créations **AU SOLDEUR** 33, rue Pierre-Motte, 33, ROUBAIX ROUBAIX

de PROGRES, le PALAIS

Le centenaire de l'indépendance de la Belgique

AU BERCEAU DE LA LIBERTÉ

XVIII

Les Hollandais, chassés de Bruxelles, un nouveau pas est fait vers la libération définitive. Le 26 septembre, la Commission administrative preud le nom de Gouvernement proviscire. Il est composé de MM. E. d'Hoorgvorst, Ch. Rogier, le comte Félix de Mérode, Alexandre Gendelren, Sylvain Van de Weyer, Jely, J. Vanderlinden, trésorier, J. Nicolay et F. de Coppin, secrétaires. Quelques jours plus tard, M. de Potter, le journaliste qui avait porté de si rudes coups à la Hollande, était appelé à en faire partie. Ce sont tous, pour la plupart, des jeunes, des « moins de trente ans », des intellectuels, des « cleres ». Rogier a 29 ans. Van de Weyer, 27. Autour d'eux, plésiade de jeunes. Nothomb a 25 ans. Lebeau, les Deschamps, n'ont guère plus.

Ils sont entrés dans l'Histoire, ces jeunes qui ont apporté à la Belgique naissante tout ce un'ils avaient de ceur, d'intelligence, de dé-

les Deschamps, n'ont guère plus. Ils sont entrés dans l'Histoire, ces jeunes qui ont apporté à la Belgique naissante tout ce qu'ils araient de cœur, d'intelligence, de dévouement, d'abnégation. Mais, ce n'était pas seulement, au front de bandière, que les soldats de la Révolution étaient jeunes. Et qu'auraient-ils fait sans les combattants de la toute première heure, ceux qu'on appelait déjà a les potits vicaires des Flandres » ? Sans sux, sans leur énergie à soutenir le pétitionnement, le peuple n'eit pas plus bougé que les riches industriels de Gand, notamment, restés accrochés à l'Orangisme, parce qui soulevaient la foule ? L'abbé de Smet avait 33 ans, l'abbé Verduyn 34, l'abbé de Haerne 26, l'abbé Andries 32.

La Révolution de 1830 fut la révolution des jeunes qui entrainèrent, seconèrent et firent marcher les vieux. Au Congrès national, il se passa un jour une scène qui symbolise parfaitement cette idée. Le jeune et énergique Nothe to (25 ans) osa demander de partir pour Londres, afin de secouer les hésitations de l'Angleterre. Et le Régent (un vieux) de lui dire en levant les bras au ciel :

— Ou voit iei des choses qu'on n'aurait

l'Angleterre. Et le Régent (un vieux) de lui dire en levant les bras au oiel :

— On voit iei des choses qu'on n'aurait jumais révées.

Et Nothomb de riposter :

— C'est vrai. Tout est extraordinaire à cette époque. Vous êtes bien régent d'un

royaume.

Et tout le monde de rire, sauf le Régent qui voyait tout en noir. Nothomb put partir et ...

Done, voici le Gouvernement provisoire or astitué. Provinces et villes lui envoient leur adhésioa. Anvers, Maestricht & Luxembourg, trois fortereses où les Hollandais se sont fortement retranchés, sont de cœur ayes. Bruxelles, sans pouvoir se prononer effectivement. Un Comité central est créé au sein cit Gouvernement provisoire. En font partie : MM. de Potter, Ch. Rogier, Van de Weyer, als Mérode, Gendebien.

Le 4 octobre, il lance cet arrêté, le prémier de la Belgique indépendante. Le voiei. C'est sur lui que repose, depuis cent ans. PÉtat Belge; c'est pour lui que, de 1914 à 1918, le pers a accepté le martyre :

ARTICLE PREMIER. — Les provinces de la Belgique, violemment détachées de la Hollande, constitueront un État indépendant.

ART. 2. — Le Comité central s'occupera au plus tôté d'an projet de Constitution.

ART. 3. — Un Congrès national, où seront représentés tous les intérêts des provinces, sera conosodé. Il examinera la projet de Constitution belge, le modifiera en ce qu'il jugera conve nable, et le rendra, comme Constitution définitive, exéculoire dans toute la Belgique.

L'audace du Gouvernement provisoire était d'autant plus grande, que tous ses membres

nitire, exécutoire dans toute la Belgique.

L'audace du Gouvernement provisoire était
d'autant plus grande, que tous ses membres
étaient divisés sur le terrain des idées.
D'Hoogvorst était le plus bourgeois des bourgeois de Bruxelles; de Mérode était un aristoerate ultramontain; de Potter, un démocrate anticlérical; Rogier etVan de Weyer,
des libéraux; Gendebien révait d'une alliance
avec la France; Jolly était un soldat. Seul,
l'amour de la Patrie les unissait. C'était suffisant.

sant.

Le pays n'en demandait, d'ailleurs, pas davantage. Comme en 1914, il n'avait plus qu'un idéal : la Belgique. Devant lui, les autorités hollandaises s'effondraient comme des château: de eartes. Les Athois, les premiers, se jettent sur la citadelle et s'en emparent. A Mons, le général hollandais Howen remet son épée au jeune Chaza. Le 30 septembre, Tournai force les Hollandais à déguerpir. Le

LE RECORD D'ALTITUDE **POUR HYDRAVIONS** AURAIT ÉTÉ BATTU



Le lieutenant américain Apollo Soucele s'est élevé à bord d'un hydravion de la marine à une hauteur de 12.750 mètres. Le détenu par l'Allemand Willie Neuen-hofon se trouverait donc battu. (w.w.p.)

1er octobre, Namur, puis Philippeville, puis Mariembourg, puis Charleroi suivent ces

exemples.

Gand est évacué en partie le 2, et la popu-

Mariembourg, puis Charleroi suivent ees exemples.
Gand est évacué en partie le 2, et la population chasse le restant des troupes le 15. Les 2. Légeois et les Verviéois se battent et triomphent en rase campagne, pendant que les patriotes, pertis de Bruxelles, pourchassent les Hollandais jusque dans la citadelle d'Anvers. Ces derniers sont d'ailleurs disloqués, démoralisés; tous les officiers et tous les soldats lelges qui servaient dans lour armée ont passéd coôté de leurs compatriotes.
Les armes, la poudre, les balles ne manquent pas. On les a trouvées dans les casernes et les forteresses abandonnées par l'ennemi. D'autre part, de France accourent des officiers. Les soldats, des volontaires. Paris organise une légion composée de Belges et de Français. Le Gouvernement de Louis-Philippe garde cependant la neutralité. Mais il ne peut empêcher l'élan de la Françe. Et c'est ainsi que celle-ci, déjà mêlée à la Révolution belge par les idées de Lamennais et de Quatres peur leur indépendance.
D'autres peuples méritent aussi la reconnaissance de la Belgique. Que la Sainte-Alliance, l'Angleterre, la Prusse, la Russie et l'Autrice, signataires des traités de 1815, déchirés par les belges, interviennent pour faire respecter leur œuvre, et c'en est fait de la Eclique.
C'est d'ailleurs ce qu'escomptait le roi de Hollande, désigné par les susdites grandes yuissances pour monter la garde aux barrières dressées contre la France. Aussi crie-t-il avecours à Londrex, A Saint-Fétersbourg, à Vienne, à Berlin.
Le tsar annonce au roi de Hollande l'envoi d'une armée de 60.000 hommes. Le 5 novembre, il lance un manifeste pour une expédition de la Sainte-Alliance. Soixante mille hommes! C'est l'écrasement de la Belgique n'a jamais oublié et n'oubliera jamais que, sans elle, les Cosaques l'aurient étoufiée.
L'Autriche I Elle est loin. Depuis 1815, elle se désintéresse des « indécrottables » Belges L'Autriche I Elle ée désintéresse des « indécrottables » Belges et l'autrin, de Venise, des Etats-Pontifieaux. Les nationalités italiennes bloq

Ealut à elles I
L'Angleterre attend, observe. Au Congrès
d. Vérone, d'ailleurs, en 1823, elle a formulé
le principe de non-intervention. La Prusse
reggade Londres et ne bouge pas, Le roi Guillaume a beau crier au secours. Il elame dans
le désert. La situation est claire. Les Hollandais ne peuvent compter que sur eux-mêmes C'est le salut pour la Révolution belge,

AUBERT VERDIÈRE

Le ministre d'Allemagne à Lisbonne est tué à coups de revolver par un déséquilibré

Lisbonne, 7 juin. — Des coups re revolver at été tirés sur le ministre d'Allemagne à sponne qui est mort des suites de ses bles-

Lisbonne qui est mort des suites de ses blessures.

Le ministre d'Alicmagne et le conseiller de
Liégation étaient allés, à 11 h., visiter l'amiral commandant le cuirassé ex écnigsberg ».
Ils avaient quitté le bord, vers 11 h. 30,
après les salutations d'usage accompagnées
de salves d'artillerle, pour rezagner leur auto.
Ils étaient entourés des officiers supérieurs
allemands et de nombreuses personnalités.

Le couseiller ouvrit la portière pour laisser
passer le ministre qui s'assit sur le côté droit
de la voiture, tandis que le conseiller prenait
place à gauche.

place à gauche.

Au moment où l'auto alialt partir, un individu de grande talile s'est avancé près de l'auto et a tiré plusieurs coups de revolver, visat le ministre qui a été atteint à la tête par deux balles. Les autres balles dont une a traversé le chapeau du conseiller, se sont perdues.

erdues. Le ministre s'est écroulé dans le fond de la

voiture et a perdu connaissance. Il a été transporté aussitôt à l'hôpital allemand où il a reçu des soins immédiats. Les principaux chirurgiens appelés à son chevet ont tenté d'extraire les balles, dont une était entrée par l'oreille. Mais l'opération a été impossible, par suite de l'état du cœur du istre qui est mort à 15 h., sans avoir repris connaissance.

repris connaissance.

Après avoir commis l'attentat, l'agresseur qui se nomme Frantz Piechowski, né le 3 juin 1899, à Dantzig, n'a pas cherché à s'enfuir et a jeté son révolver dans l'automobile du ministre. Il a été arrêté immé-

diatement.

Il a déclaré avec des gestes désordonnés qu'il avait voulu tuer un personnege important, pour attirer l'attention sur lui, afin de démontrer qu'il n'était pas fou, il a avoud qu'il avait été interné, pendans deux années dans une maison d'allénés en Allemagne.

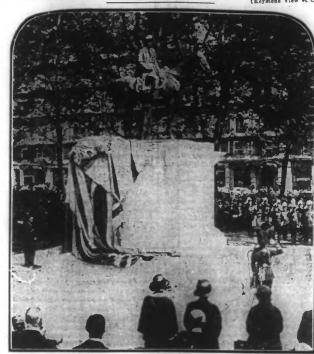
d'oà il s'était enfui, en 1921. Il a ajouté qu'il venait de Madrid et qu'il était à Lisbonne deputs quelques jours. Là, il avait appris la visite de la flotte allemande et avait décid; de mettre à exécution son projet de tuer un grand personnage. grand personnage.

Voyant l'automobile portant les armes de
la légation d'Allemagne, il avait pensé, tout

de suite, que la personne qui serait assise à droite, serait un haut personnage, il a tiré alors sans savoir que la personne sur laquelle il tirait était le ministre d'Allemagne et orsqu'il a appris la qualité de sa victime, i a dit qu'il était enfin mêlé à un crime important et qu'on parlerait de lui.

Le criminel serait un ancien marin de la marine marchande allemande.

L'inauguration de la statue du maréchal Foch à Londres



PRINCE DE GALLES SALUE LA STATUE DU MARÉCHAL FOCH Vues de dos, l'on voit la maréc hale Foch et ses deux filles

Le prince Carol est rentré en

IL SERA PROCLAMÉ ROI

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 7 Juin (Minuit).

Le retour du prince Carol en Roumanie est un événement qui fest pas complètement imprévu. La Roumanie, depuis la mort du roi Ferdinand, était gouvernée par un Conseil de Régence dont l'autorité laissait à désirer. Le prince Carol gardait des partisans malgré les scandales qui l'avaient éloigné du trône. Au fur et à mesure que la situation se compliquait, que les intrigues se multi-pliaient, le nombre des Roumains qui aspiraient à un régime plus stable, sous la direction d'un prince possédant la confiance du peuple, ne cessait do grandir. L'entheusiasme populaire qui a marqué le retour à Bucarest du prince Carol montre quels sont les sentiments du public.

Dans quelles conditions s'est accompli ce retou Dans quelles conditions s'est accompu ce retour triomphal? Le prince Carol a-t-il agi contre la volonté de sa mère la reine Marie et du Conseil de Régence ou bien s'est-il, au contraire, rangé aux avis qui lui étaient prodigués par des émissaires du Couvernement roumain? Il semble bien que ce soit la seconde version qui doive être retenue; le Gouvernement roumaine it semote vien que ce soit la seconde version qui doive être retenue; le Gouvernement paysan, présidé par M. Maniu,



LE PRINCE CAROL DE ROUMANIE

n'était nullement hostile au retour du prince, il facilitait plutôt ce retour. Le grand obstacle au changement de régime était la liaison du prince Carol avec M^{mo} Lupescu et son divorce avec la princesse Hélène; or, s'il faut en croire les dépêches de Bucarest, le prince se serait récemment réconcilié avec cette dernière. Il est donc probable que nous assistons actuellement à un scénario dont les épisodes ont été soigneusement réglés; la reine Marie voyage, comme par hasard, à travers l'Europe et la nouvelle du retour de son fils ne Marie voyage, comme per hasard, à travers l'Europe et la nouvelle du retour de son fila no semble pas l'avoir surpris outre mesure. En outre, la presse roumaine accuselle l'événement avec joie, se mettant ainsi à l'unisson du sentiment public. On ne voit donc pas ce qui pourrait empécher les événements de se dévoluer selon le programme prévu. Les Chambres se réuniront vraisemblablement demain en rassemblée neutonale pour aboir la loi qui avait flevé au trône le feume prince Michel; le prince Carol, en effet, ne se contenterait certainement pas d'une régence; en ne peut douter qu'il ne soit revenu en Roumanie que pour y ceindre la couronne royale.

Certes, l'opposition du parti libéral n'a pas complètement désarmé, mais elle ne pèsera pas dans la sysantages d'un seul côté.

balance à côté de l'enthousiasme public. Le peuple roumain n'est pas mûr pour l'Etat démocratique, Il l'a senti et veut être conduit d'une main ferme. Nous espérons qu'il retrouvera avec le retour du prièree Carol la tranquillité à laquelle it aspire. R...

Il est probable que la décision du prince de rentrer en Roumanie ne remonte qu'à quelques jours. C'est, en effet, au début de ette semaine que le prince Carol annoncit à un ancien président du Conseil roumain, dans le parti duquel il a des appuis, qu'il venait de rompre avec Mme Lepescu.

Le prince Carol avait quitté il y a quelques jours l'hôtel qu'il habitait, avenue des Champa-Elysées, à Paris, et s'était rendu dans son château de Normandie.

L'appareil, qui était piloté par l'aviateur français -Lalouette, avait quitté le Bourget jeudi ,vers 14 heures. Il avait alors à bord le capitaine roumain Poff. Le capitaine Poff n'était-il que le prince lui-même? Ou bien, pendant une escale ? C'est ce qu'on ignore encore.

Dès son arrivée à Buearest, le prince Carol

Dès son arrivée à Bucarest, le prince Carol se rendit au palais Cotroceni où il fut reçu très cordialement par son frère, le prince Nicolas. Deux régiments qui avaient pris place à proximité du palais, rendaient les honneurs militaires.

à proximité du palais, rendaient les honneurs militaires.

La reine-mère Marie qui est partie, dit-on, pour Oberamergau, n'était pas prévenue de l'arrivée de son fils.

C'est seulement à Budapest où elle passait, qu'elle a appris le retour du prince Carol, retour qui lui a été annoncé par le chargé d'affaires de Roumanie, M. Zaborowski, venu A la gare pour la saluer. Lorsque la reine Marie a eu connaissance de cette nouvelle et de l'accueil fait au prince Carol à son arrivée en Roumanie, elle aurait déclaré : « Comme mère, je ne puis que me réjouir. Je serai toujours aux côtés de mon peuple. »

La reine a poursuivi ensuite sans interruption son voyage vers Oberamergau où elle compte rester quatre jours.

Aussitôt après son arrivée, le prince Carol reçut M. Maniu, président du Conseil, et après l'entretien qui ent lieu, un communiqué annonçant le retour de S.A. Royale fut publié. La plupart des journaux ont tiré des éditions spéciales dans lesquelles ils expriment leur astisfaction du retour du prince.

Après une réunion du Conseil de la Régence à laquelle le président du Conseil a pris part. Dans la capitale et dans tout le pays, le calme le plus parfait règne.

L'Assemblée constituante doit se réunir aujourd'hui pour délibérer sur le droit au trône

L'Assemblée constituante doit se réunir an-jourd'hui pour délibérer sur le droit au trône du prince Carol, aboli par la loi de 1926. L'ordre règne dans tout le pays. L'armée et les fonctionnaires restent dévoués au Gouver-nement. L'armée a accueilli avec enthousiasme la nouvelle du retour du prince. Le calme règne dans tout le pays.

LE NOUVEAU TARIF DOUANIER

AMÉRICAIN

MM. Raoul Péret et Pierre Laval inaugurent le monument élevé à la mémoire d'Edouard Duquenne à l'Hôtel de la Mutualité à Lille

Deux membres du Gouvernement, MM. Raoul Péret et Laval d'avoir accepté de présider l'inauguration de la Justice et Pierre Laval, ministre du Traveil venus à Lille à l'occasion du XVª Congrès national de la Mutualité, ont préside hier l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Edouard Duquenne, à l'Hôtel de la Mutualité, boulevard Vauban.

Ces honneurs officiels rendus à l'une des plus belles figures de Roubaix étalent dus à un homme dont l'unique passion fut de se dévouer pour les autres, qui pendant toute sa vie active, se fit l'apôtre ardent et consileu de la cause de la Mutualité en la quelle il voyait une institution destinée noi seulement à soulager les misères et les détresses de son prochain, mais aussi à faire rêgner dans notre pays plus de concorde et d'union entre les hommes.

Edouard Duquenne était de ceux qui honorent la Mutualité, de ceux qui ont fait le plus pour elle: Nous ne saurions lui en garder trop de reconnaissance.

L'ARRIVÉE DES MINISTRES

L'ARRIVÉE DES MINISTRES

L'ARRIVÉE DES MINISTRES

MM. Raoul Péret, Garde des Sceaux, et
Pierre Laval, ministre du Travail sont arrivés en gare de Lille, à 17 h, 13, venant
de Paris. Les deux ministres qui étalent
accompagné chacun du chef adjoint de son
Cabinet, ont été reçus sur le quai par M.
Langeron, préfet du Nord, entouré de MM.
Roussel, Petit, le général Boquet, commandent de la 1° région; Potlé, sénateur, Nicolle, des Rotours, Coutel, Llerman, députés;
Spriet, adjoint au maire de Lille; Alfred Descamms, président de la Chambre de Com-Sprict, adjoint au maire de Lille; Alfred Des-camps, président de la Chambre de Com-merce; Chatelet, recteur de l'Académie de Lille; Roujard, secrétaire général de la Pré-fecture; Simon, chef de cabinet du Préfet; de Montalembert, conseiller d'Arrondisse-ment; Jauniaux, séranteur belge et Vanden Brœck, député belge; et les les personna-lifés du Congrès.

lités du Congrès. Le cortège ministériel rapidement formé rigne la place de la Gare où il est accueilli aux accents de la « Marseillaise » jouée par la musique du 42³⁰ R.I. tandis qu'une com-pagnie de fantassins et un détachement de gendarmes à cheval rendent les honneurs.

LA RÉCEPTION

Les ministres et leur suite pénétrèrent ensuite dans l'Hôtel de la Mutualité dont M. Georges Petit leur fait visiter les différents services et notamment le fichier des assujettis aux Assurances sociales.

Ils se rendent ensuite dans la saile du Conseil d'administration où M. Pierre Laval prend la présidence de la réunion.

M. Victor Degouy, président de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels, présente aux ministres l'hommage des 340.000 mutualistes qu'elle rassemble. Il expose les services qu'elle arnedus et les initiatives fécondes qu'elle a prises, notamment dans le domaine des habitations à bon marchét de l'Ingiène sociale et expose de quelle façon l'Union a organisé ses services d'Assurances sociales. Il ambonce à ce sujet que le Conseil d'administration a décidé la formation de douze caisses primaires de répartition et deux caisses spéciales; une caisse pour les combattants et une pour les employés.

L'orateur termine en assurant le ministre du Travail affirme qu'ainsi que le Gouvernement en a pris l'engagement, la boi sur les Assurances sociales sera appliquée le ler juillet. M. Pèere Laval prend alors la parole. Le ministre du Travail affirme qu'ainsi que le Gouvernement en a pris l'engagement, la boi sur les Assurances sociales sera appliquée le ler juillet. Ma tèche sera délicite, ajoute-t-II, mais je my conseacrerai avec ardeur. Le ministre exprime se satisfaction de se trouver dans cette maison de la Mutualité on sont inscrits 340.000 adhérents



En haut: LES PERSONNALITÉS A LA SORTIE DE LA GARE Au premier plan: MM. Georges Peitit, Rooul Péret et Pierre Laval. — Au deuxième plan: MM. Roussel, le général Boquet et Langeron, préfet du Nord.

En bas: Le passage des troupes devant le Grand Théatre

Les ministres et leur sulte montent en voture et sont conduits place Rihour où une gerbe de fleurs est déposée au pled du monument aux morts Lillois.

Le cortège se rend ensuite à la Préfecture où les magistrats de Lille sont présentés à M. Raoul Péret qui s'entretient un instant avec eux dans le petit salon.

A L'HOTEL DE LA MUTUALITÉ

Par le boulevard de la Liberté et le bou-rard Vauban le cortège officiel se rend A l'Hôtel de la Mutualité où, dans le hail couvert d'entrée vont être inaugurés le mémorial des mutualistes morts pour la France, muyre de MM. Caby, sculpteur et Deregnau court, architecte et le monument élevé à la mémoire d'Edouard Duquenne, dû au ciseau de M. Soubricas et à M. Deregnaucourt pour

de M. Soudicas et a M. Derginaucourt pour la partie architecturale.

En face du monument du mutualiste roubaisien, Ma Duquenne et sa famille ont pris place. Les ministres et les personnalités qui les accompagnent viennent les rejoindre.

qui les accompagnent viennent les rejoladre.

M. Georges Petit prend la parole. En réunissent dans un même homnage la mémoire
d'Edouard Duquenne et celle des muthalistes
morts pour la France nous avons voulu, ditil, qu'Edouard Duquenne comme ceux-ci, fut un
héros. Sorti du peuple, il en conanissait les besoins et toute sa vie il combattait avec ardeur
contre la misère des humbles et travaillà à fairerégner parmi les hommes, plus de concorde, de
prix et d'union.

Après avoir rappelé que, durant toute sa vie.
Edouard Duquenne donna à ses nombreux entants l'exemple des plus belles vertus ciriques
et familiales, l'orateur considère son activité en
fareur de la cause mutualiste qu'il servit pendant quarante ans, d'abord comme fondateur
de sociétés, et pour finir, comme membre du
quel il jouissait d'une grande autorité appuyée
sur son expérieur de la Mutualité, au sein du
quel il jouissait d'une grande autorité appuyée
sur son expérieure et son sens mutualiste.

La réunion prend fin alors et les ministres signent le Livre d'or. Puis, avec les person-nalités ils, visitent les installations de la Ma-ternité mutualiste Georges Petit dont les be-timents s'élèvent derrière l'Hôtel de la Mu-tualité.

LA TROISIÈME ASSEMBLÉE GENERALE

La troisieme assemblée générale du XVe Congrès de la Mutualité française a'était tenue, à 10 h., à l'Hippodrome Lillois, sous la présidence de M. Gaston Roussel, directeur de la mutualité et des assurances sociales au ministère du Travail, assisté de M. Léon Heller, vice-président, délégué de la Fédération nationale de la mutualité.

tualité. M. Roussel salue MM. Valadier, sénateur, an-cien directeur des retraites ouvrières et des as-surances sociales Montigny et Dormann, dépu-

2. L'agriculture et la mutualité. — M. Heller, L'agriculture et la metante. — M. Heller, président de la 1re commission, donne lecture d'un vœu consacrant l'accord intervenu, hier. entre les représentants de l'agriculture et de la

entre les représentants de l'agriculture et de la mutualité. Ce vœu est ainsi conçu: Le Congrès national de la mutualité française, Décida, en plein accord avec les représentants sortiriés des mutuelles agricoles, de conjuguer leprasforts dans les conditions testrantes:

1º Eu ce qui concerne les Assurances socieles ;
a) Pour les risques de répartition, réansurancé es sections agricoles, des sociétés de secent metuels apprès des calesses de réassurance fondés par les associations gricoles; des societés de secent metuels apprès des calesses de réassurance fondés par les associations gricoles; des societés de secent metuels apprès des calesses de réassurance fondés par les associations gricoles; affiliation des adhérents aux caisses autonomes mutualisées apéciales aux assurés des professions agricoles sous la double ré-